

AKTUELL

BTB, BB, TRAM, RER

Äpfel und Birnen

Richard Graf

Auf 7,5 Milliarden beziffert die Initiative RER den volkswirtschaftlichen Schaden, sollte der „tram léger“ Realität werden. Ein ungeheurer Betrag, der die Betreibergesellschaft „Luxtram“ aus der Reserve lockte.

In einer Stellungnahme zeigt sich die „RER Luxembourg a.s.b.l.“ entzückt über die Reaktion des „Groupe ment d'intérêt économique Luxtram“ in Bezug auf die geschätzten Kosten, die eine Einführung des Tramsystems in Luxemburg-Stadt mit sich bringen wird. Freude herrscht vor allem deshalb, weil die Luxtram-Reaktion dem bisherigen Schweigen der offiziellen Stellen ein Ende setzt.

Luxtram ist auf Initiative des Transportministeriums und der Stadt Luxemburg entstanden, als letztere ihr prinzipielles Nein zu einem schienen gebundenen öffentlichen Verkehrssystem durch den Stadtkern aufgegeben hatte. Der Durchbruch war ironischerweise erfolgt, nachdem es zu

gänzlich unterschiedlichen politischen Konstellationen auf Regierungs- und Kommunalebene gekommen war. Bis dahin hatte der verkehrspolitische Stillstand zwischen 2000 und 2004 die Befürworter eines funktionierenden öffentlichen Verkehrssystems fast resignieren lassen.

BTB 2002, so hieß es, sei auch gescheitert, weil die technischen Voraussetzungen, die an die Eisenbahngesellschaft gestellt wurden, nicht eingelöst werden konnten. Im Wesentlichen sollten ja spezielle Tramzüge die Stadt durchqueren und an der Peripherie die Schienen der klassischen Bahn benutzen. Für die Techniker eine Art Quadratur des Kreises, weil die Luxemburger Bahn auch noch mit drei verschiedenen Nachbarnetzen kompatibel sein muss. Um nicht noch mehr Zeit verstreichen zu lassen, wurde ab 2005 die Option des „tram léger“ befürwortet. Allerdings in Kombination mit einem Ausbau des bestehenden Eisenbahnnetzes und vor allem der Schaffung von neuen „gares

périphériques“ etwa beim „Campus Geesseknäppchen“.

Die RER-Initiative nimmt diesen Kompromiss in die Kritik und rechnet Gesamtkosten von 1,74 Milliarden Euro vor. Dagegen favorisiert der Verein ein System, das auf dem Konzept „BB“ (Bus-Bunn) von Ingenieur Georges Schummer basiert und ein unterirdisches Schnellbahnsystem vorsieht. Dieses Konzept würde etwa 1,28 Milliarden kosten. Die höhere Effizienz würde zudem zu einer Zeitersparnis von 28.000 Stunden pro Tag führen. Daraus errechnen die Protagonisten bei Einführung des „tram léger“ einen volkswirtschaftlichen Schaden von 5,8 Milliarden in 30 Jahren. Statt der von offizieller Seite angekündigten 150 Millionen soll die Tram also nach drei Jahrzehnten Jahren Kosten in Höhe von 7,5 Milliarden verursacht haben.

Die Differenz der beiden Rechen ergebnisse wirkt derart grotesk, dass es sich die Luxtram-Betreiber kaum leisten konnten, nicht darauf zu reagieren. Tatsächlich fließen in die Kalkulation der Tram-Kritiker Kosten ein, die nichts mit dem neuen Verkehrsträger zu tun haben, wie etwa die Renovierung des Pont Adolphe. Inzwischen haben die Luxtram-Betreiber ihre eigene Kalkulation verfeinert und kommen nun auf Gesamtkosten von

402 Millionen Euro. Dass dies mehr als das Doppelte der vor Jahren angekündigten Kosten ist, liegt vor allem daran, dass die ursprünglich anvisierten 150 Millionen Euro lediglich den Streckenverlauf finanzieren sollten.

Die RER-Befürworter beharren derweil auf ihrer Kostenrechnung, die sie, aufgrund der neuen Zahlen von Luxtram, eigentlich sogar nach oben korrigieren müssten. Für Außenstehende dürfte dieses Aufrechnen unterschiedlichster Kosten allerdings wenig bringen: Denn der konzeptionelle Unterschied beider Systeme liegt nicht zuletzt in der Benutzerfreundlichkeit. Der Nachteil des „tram léger“ ist der erzwungene Umstieg an den Peripheriebahnhöfen vom Zug auf die Straßenbahn. Bei der unterirdischen S-Bahn erübrigt sich ein Umsteigen zwar zumeist, doch müssen die Menschenmassen aus den unterirdischen Stationen an die Oberfläche befördert werden. Dass sie überhaupt in die Tiefe gezwungen werden, ist von den Protagonisten gewollt: Das Straßennetz soll dem Individualverkehr vorbehalten bleiben. Das BTB-2002-Konzept wollte beide Nachteile vermeiden. Es war wohl zu gut für Luxemburgs Rechenkünstler.

ADR

Botox et lifting pour les retraités

David Wagner

Cette semaine, l'ADR a présenté son « positionnement de campagne ». Soumis à une cure de jouvence, il semble réussir son pari de se profiler comme le nouveau parti de droite, délaissant derrière lui son passé de défenseur des retraités.

L'ADR est mort. C'est du moins ce que nombre de commentateurs (sauf ceux du woxx) sous-entendaient au lendemain des élections législatives de 2004, lorsque ce parti de droite avait perdu deux de ses sept sièges. S'y ajouta l'épisode Aly Jaerling, qui quitta peu après le parti, l'accusant de dériver vers l'extrême-droite. Eh non, l'ADR n'est pas mort : après quelques liftings, le parti des retraités s'est pacé avec un groupement de machos et arbore fièrement la tricolore nationale dans son logo. Tout en gardant son acronyme, il a changé sa dénomination : l'ADR est un gentil parti « réformateur », « démocratique » et « alternatif ».

« Alternatif » : selon l'attaché de presse, l'ancien journaliste Alain Frast, présentant lors d'une conférence de presse lundi dernier la « campagne de positionnement » du parti, c'est ce que doivent remarquer « les gens ». Entendez : surtout les électeurs déçus du CSV. Dans une interview accordée au Tageblatt de cette semaine, le président du parti, Robert Mehlen, n'a pas laissé passer l'occasion de souligner que l'ADR est bien plus conservateur au niveau des valeurs que les chrétiens-sociaux. Et dans la première édition du journal électoral baptisé « maach mat ! », l'on peut trouver un article où l'ADR se félicite d'être, contrairement au gouvernement, sur la même longueur d'ondes que le Vatican en matière de rémunération des femmes au foyer.

Mais l'ADR n'est pas un parti qui recule devant les contradictions. Au contraire, il les gère habilement, à l'image de son positionnement ambigu au sujet de la réforme constitu-

tionnelle touchant à la prérogative du grand-duc de sanctionner les lois avant publication. D'un côté, le parti souligne dans son journal qu'il n'accepte pas le principe qu'un monarque puisse refuser de sanctionner un texte de loi adopté par la Chambre, de l'autre, il soutient (et promeut même en sous-main par le biais de Kartheiser) l'initiative pour un référendum (voir page 2). Tout cela au nom de la démocratie, évidemment. Mais peut-être aussi à cause de l'hétérogénéité de la nébuleuse qui le constitue : d'un côté des libertaires de droite comme son secrétaire général Roy Reding, de l'autre une frange de la droite catholique - et par conséquent monarchiste - que le parti tente de récupérer et qui est incarnée par Mehlen.

Mais l'ADR veille surtout à faire oublier son image de « parti des retraités » qu'il a incarné pendant presque deux décennies. Et avec un certain succès : suite au recrutement de

deux anciens journalistes (Alain Frast et Alain Kleeblatt), l'ADR mène une politique médiatique habile. Utilisation de vidéos, avec « talkshows » tournés maison et diffusés sur dok.tv, un journal au format d'un célèbre « gratuit » avec horoscope et sudokus et la mise sur pied d'une organisation de jeunesse (« Adrenalin »), avec une jeune femme, Esther Bauer, comme figure de proue.

D'ailleurs, si la « retraite à cinq sixièmes » a constitué la colonne vertébrale du discours de l'ADR durant des années, c'est vers les plus jeunes générations qu'il se tourne désormais. La première précampagne, présentée lundi, s'adresse clairement à eux. Le parti s'injecte ainsi une bonne dose de Botox en se concentrant sur le sujet de l'éducation. Que derrière le slogan « Eng Chance fir all Kand » se cache un programme banalement néolibéral (concurrence entre établissements scolaires, soutien à l'enseignement privé), ne joue qu'un rôle secondaire. L'important, c'est que l'électorat sois bien « pénétré » (dixit Frast) par le message suivant : l'ADR, c'est le nouveau parti de droite. Et les jeunes sont loin d'être tous de gauche.